

Un cycle d'œuvres musicales répond à un besoin d'organisation. La perception de l'ensemble est très différente de l'audition d'un simple élément isolé, dont le sens peut échapper, et l'identification être plus difficile. Songeons aux 650 sonates de Scarlatti, dépourvues de titre : qui sait quelle est la sonate 352 ou la 559 ? Qui se souvient des préludes et fugues non insérés par Bach dans le « Clavier bien tempéré » ?

A l'époque baroque, la notion de « suite » regroupe des danses de caractères et tempo différents après un prélude plus libre qui « met dans l'ambiance » en établissant un mode ou une tonalité, exactement comme dans les musiques indienne ou arabe. La sonate, avec ses trois ou quatre mouvements, a pris le relai et s'est imposée jusqu'au XX^{ème} siècle, que ce soit dans la musique instrumentale ou dans la musique symphonique. Mais il est apparu une nécessité d'organisation encore supérieure avec la notion de « cycle ». Le Cantor de Leipzig, contrairement à l'idée communément partagée, était très brouillon dans la vie courante. On peut imaginer les feuillets de cantates, de préludes ou de fugues côtoyant les casseroles ; l'oreiller ou ... le pot de chambre. Aussi passa-t-il une grande partie de son temps à classer ses œuvres, à mettre de l'ordre et à les regrouper : les 6 sonates pour violon et clavecin, les 6 sonates et partitas pour violon seul, les 2 fois 24 préludes et fugues du « Clavier bien tempéré », l'« Offrande musicale », l'« Art de la fugue » etc. Les compositeurs de lieder ou mélodies ont suivi les cycles poétiques ; Schubert avec « la belle meunière » ou « le voyage d'hiver », Fauré avec « la bonne chanson » ou « la chanson d'Eve » etc. Certains compositeurs conçoivent donc leur cycle avant leur composition, d'autres après, par besoin de clarté et d'unité.

Dans le cas de Beethoven, les choses se présentent différemment, l'idée d'un cycle complet de quatuors ne s'étant imposée à lui qu'à la toute fin de sa vie.

Il ne se met à l'écriture de quatuors (1798-1800, à la petite trentaine), que parce qu'il en reçoit la commande, (toujours intéressante pour ses finances...) par ses amis le Prince Lichnowski et Lobkowitz, et poussé par l'amitié du violoniste Schuppanzigh. En effet, ce genre l'effrayait un peu. C'est l'avènement des six quatuors de l'opus 18, très mozartiens et haydniens, mais si plaisants à écouter : on y sent déjà la « pâte » beethovénienne ; il y donne quelques coups de pied dans le cadre formel classique. Fort heureusement le succès fut considérable. Mais ce n'est qu'en 1806 que ce qu'on peut qualifier de « cycle » verra le jour. Il s'agit de l'op 59 (trois quatuors), commandé par son ami le comte Razumovsky, puis de l'op 74 et de l'op 95. Beethoven y affirme sa maturité ; sa surdité s'amplifie, ses déceptions sentimentales s'accumulent et la guerre l'enrage. Son écriture s'émancipe au point d'être considérée même par ses plus proches admirateurs comme « une musique de fou », ce qui n'empêchera pas le Congrès de Vienne, en 1815, de le célébrer comme le plus grand compositeur de tous les temps. Il faudra attendre 1824 pour qu'il revienne au quatuor avec ce qu'on appelle « la dernière période ». (il meurt en 1827).

Sa totale surdité l'isole complètement. La page musicale devient alors son seul refuge, il y met toute son âme, tout son cœur, y jette les derniers feux de son énergie mais en tire une joie profonde, une sérénité admirable. Il est conscient que sa vie touche à son terme et qu'il doit donner un sens à son œuvre. Il ira donc jusqu'au bout, avec une science musicale absolument stupéfiante, surpassant tout ce qui a été fait avant lui, et enjambant avec ces quatuors tout son siècle pour n'être compris que cent ans après. Les tout derniers quatuors sont incontestablement le sommet de la musique occidentale. Pour lui, désormais, ses seize quatuors ponctués de la grande fugue, formaient bien un cycle, un ensemble dont il ne renierait aucune page.

Parler de « progrès » face à de telles œuvres est ridicule. L'évolution de l'écriture est prodigieuse. On peut la suivre de quatuor en quatuor. Mais on n'y trouvera absolument aucun déchet, du premier au seizième ! Chacun est un chef d'œuvre.

Au cours de chaque concert, le Quatuor Girard nous propose une plongée dans chacune des trois périodes. Poursuivons donc avec avidité ce voyage passionnant et inoubliable avec ces quatre musiciens qu'on retrouve à chaque étape avec un grand plaisir et qui sont donc de vrais « amis de la musique »...